

Verreries Toulouse

La verrerie MONTANER à Toulouse avant 1940

Madeleine Bertrand, Pierre Ducruc, Yvan Farenc

Lorsque la famille de Fonclare abandonne son activité verrière à Toulouse au début des années 1930, l'affaire est reprise par une fratrie de verriers d'ascendance espagnole, les frères Montaner.

La verrerie de FONCLARE-CHEVALIER

Les anciennes "Verreries de Toulouse", fondées en 1849 route de Lombez à proximité de Tournefeuille puis au Pont des Demoiselles par Jean-François et Albin Riols de Fonclare, ont intégré ensuite l'ancienne verrerie Guinard-Monferran.

Celle-ci était située sur deux hectares environ rue des Braves⁹, dans le quartier de Bourrasol, en face du Polygone d'artillerie, entre la route de Bayonne et la rive gauche de la Garonne.



Rue des Braves. Extrait du plan de la ville de Toulouse en 1904 (dressé par Léon Laffont)¹⁰

On y décrit en 1924 un ensemble complexe avec "deux fours de fusion, les fours à recuire, les chambres à pots, les magasins, la forge, la roderie¹¹, la pilerie, la chambre de composition et les séchoirs de briques réfractaires¹²".

Si l'on se réfère à l'Illustration Economique et Financière de la Haute-Garonne, l'entreprise, qui est célèbre et prospère, emploie à cette date 120 personnes, verriers, graveurs, rodeurs, potiers, briquetiers, magasiniers, à la fabrication de bouteilles, luminaires et divers objets du quotidien.

En dehors du verre incolore, les couleurs majoritairement utilisées sont un vert particulièrement lumineux, le bleu et le jaune.

Les volumes sont conséquents, 2.500.000 flaconnages par an dont 600.000 bouteilles et 500.000 bocaux. Ils couvrent en partie les besoins de la région toulousaine et des départements limitrophes.

⁹ Le nom de la rue fait référence aux combats acharnés qui ont opposé en 1814 à Toulouse les coalisés aux troupes françaises du maréchal Soult.

¹⁰ Archives Municipales de Toulouse (20Fi57).

¹¹ Roderie: Le rodage est une technique ancienne qui permet d'ajuster parfaitement deux surfaces en contact pour qu'elles deviennent étanches: frottement à l'émeri, alésage, etc...

¹² L'illustration Economique et Financière de la Haute-Garonne, 1924, p 46 et 59.

Dans la lignée de l'ancienne production des verreries de Moussans au XIX^{ème} siècle, l'entreprise continue à écouler quantité de pourrons de forme ronde, conique ou catalane, des burettes, des bouteilles à vairons, des abreuvoirs à oiseaux et des attrape-mouches.

Un lot de factures datant du début du XX^{ème} siècle témoigne d'ailleurs de relations restées étroites avec la haute vallée du Thoré ainsi que des importants volumes de contenants en verre expédiés vers des pharmacies de la région par l'intermédiaire d'un marchand de verre de Courniou¹³. A noter sur le plan social qu'il existe une société de secours mutuel présidée par le directeur. Elle distribue une allocation quotidienne pendant six mois en cas de maladie.

En consultant les recensements de la population du quartier en 1921¹⁴, on constate que le directeur F. de Fonclare et 41 autres employés dont 21 verriers résident dans les rues à proximité de l'usine ou dans la rue des Braves. On peut noter que, parmi ces verriers, quatre sont identifiés "ROBERT" et sont originaires des Verreries de Moussans ou de Labastide Rouairoux. L'étude de leur généalogie met en évidence une descendance directe avec Louis Jérôme de ROBERT-BOUSQUET actif aux Verreries de Moussans au XIX^{ème} siècle. Le recensement de 1931¹⁵ montre, lui, une réduction des effectifs liée à une probable diminution de l'activité: il n'y a plus que 36 personnes logées dans le quartier, dont 14 verriers et un seul " ROBERT", Julien ROBERT (1902-1968).

La verrerie MONTANER frères

Des factures datées de 1937 et 1938, émanant des "Verreries de Toulouse", 11 rue des Braves, fondées en 1859, mais avec un en-tête "MONTANER frères", ont été découvertes récemment¹⁶. Elles font état d'une production diversifiée et abondante de pourrons ronds ou bouteille, bouteilles à pêche, attrape-mouches, urinoirs, fontaines à oiseaux, bouteilles et bocal en verre soufflé à destination d'un commerçant de Castres, DUCROS.

Le recensement de Toulouse en 1936 relève 11 rue des Braves et rues adjacentes la présence de 16 personnes susceptibles de travailler le verre dont 11 verriers, 2 apprentis, un fondeur, un chauffeur et un employé. **Un verrier nommé Irénée MONTANER y est identifié comme patron de l'entreprise.** Deux verriers sont espagnols, l'un est italien venu de Murano, trois sont venus d'Ales. Il y a encore un dernier représentant de la dynastie des ROBERT : le même Julien ROBERT, verrier.

Qui sont les frères MONTANER?

Jose Candido MONTANER voit le jour à La Pobla de Segur (Lerida) en Catalogne à proximité du Val-d'Aran le 19-11-1869, fils de Bonaventura MONTANER et de Maria CAPDEVILA. Au début des années 1890, il est à Toulouse et fait la connaissance de Mathilde Hermeline Antonia DODICI née à Crémone (Italie) le 1-07-1874, fille de Louis et de Rose CATTAGNOL. Elle a mis un premier enfant au monde à 16 ans, Henri, à Crémone le 27-07-1890, et réside à Toulouse, 63 av. de Lombez. Elle accouche à La Grave, le 24-07-1892, à 18 ans, d'un deuxième enfant prénommé Irénée¹⁷. Jose Candido, dit Joseph, va le reconnaître deux ans plus tard.

On ne sait quelle est l'activité de Joseph mais tout porte à penser qu'il travaille déjà dans une des verreries toulousaines.

Le couple aura un autre garçon quinze ans plus tard, Roger Raymond, le 23-03-1907, alors qu'il réside à Épinac-les-Mines (Saône-et-Loire), siège d'une importante verrerie produisant des bouteilles.

En 1910, le 24-03, le couple se marie à Saint-Denis (93), ville dans laquelle la verrerie Legras emploie plus de mille ouvriers à cette date¹⁸. Il semble séjourner 11 rte d'Aubervilliers mais pas pour longtemps, puisqu'il retourne à Épinac où les deux conjoints sont recensés l'année suivante. Joseph y occupe le poste de responsable de fabrication. Cette verrerie assure les moyens d'existence de plusieurs centaines de personnes¹⁹.

Henri ayant été légitimé par le couple Joseph- Mathilde, trois frères MONTANER sont donc bien susceptibles de créer une verrerie, sous cette appellation, à Toulouse dans les années 30.

¹³ Archives privées.M.B.

¹⁴ Archives Municipales de Toulouse ouest- Recensement 1921-côte 1F75(898 vues).

¹⁵ Archives Municipales de Toulouse ouest-Recensement 1931- côte 1F88(1050 vues).

¹⁶ Archives privées. Y.F.

¹⁷ EC Toulouse 1892 vol1/2 folio 199 recto.

¹⁸ 1E 066/320 folio85 verso et suivant.

¹⁹ Recensement 1911 vue 12/87 et suivantes.

Maison Fondée en 1859

VERRERIES DE TOULOUSE

MONTANER FRÈRES

Téléphone : 386.42

R.C. TOULOUSE : 92 79 B

TOULOUSE
11, Rue des Braves

le 2 Juillet 1937

Doit M. ouchei Jean Gueros
Faïences
à Castres

Les prix s'entendent marchandises prises à nos usines. Les voyageurs aux risques et périls des destinataires et sans nos facilités dans l'émission de billets de fer. — Nos déclarations sont obligatoires pour les exportations de verre. — Nos déclarations sont obligatoires pour les exportations de verre. — Nos déclarations sont obligatoires pour les exportations de verre. — Nos déclarations sont obligatoires pour les exportations de verre. — Nos déclarations sont obligatoires pour les exportations de verre.

X	50	Burettes avec ronds	200	100	
X	50	Pourrons ronds 2 ^{1/2} l	220	145	
X	100	Pout. a pêche 1 ^{1/2} l	240	240	
X	90	Pout. a pêche 3 l	250	235	
		Major. 4 1/2%		710	
		Impôt de vente		319 50	
		Total		1029 50	
				1 05	
				1031 15	

Valeur gru Acust proclan note

Recu le 2 Juillet 1937

19

A Reporter...

En 1919, Irénée, alors âgé de 27 ans, défini d'après l'acte comme "exploitant en verrerie à Toulouse", fait l'acquisition d'une verrerie située à Alès (30), au tout début de la montée de Silhol, de l'autre côté de la voie ferrée à l'est de la ville. Cette verrerie sera détruite par un incendie en 1931.²⁰

Au recensement de 1921 à Alès, l'agent recenseur commet de multiples erreurs dans le relevé d'état civil : Joseph, âgé de 52 ans, assume les fonctions de patriarche, mais il est déclaré né à Crémone comme sa femme Mathilde et **Henri, 31 ans, qui possède également la pratique du métier.** On découvre la présence d'Encarnacion MONTANER, née à Barcelone, il s'agit de l'épouse d'Henri. Irénée, lui, est faussement vieilli de 9 ans et ne participerait pas à l'activité du verre à Alès, son frère Roger a 15 ans et est trop jeune pour travailler.

L'acte de naissance d'Irénée nous apprend son mariage le 4 août 1923 avec Germaine Joséphine Léontine ROCHETTE²¹. En 1921, ses parents (employés de la Cie de chemin de fer "Paris, Lyon, Méditerranée") et elle étaient proches voisins des MONTANER, recensés sur la partie gauche de la même double page 248.

Le recensement de 1926²² confirme le rôle d'Encarnacion comme épouse d'Henri, le fils adoptif de Joseph. Elle serait née MONTANER en 1892 à Barcelone, peut-être apparentée à Joseph, lui-même originaire de Catalogne. **Henri est devenu patron de la verrerie** et les deux premiers enfants du couple sont Lydie Rita Mercedes²³ et Henri Joseph. Les parents Joseph et Mathilde, ainsi que leurs deux fils Irénée (marié en 1923) et Roger n'habitent plus à la Verrerie de la Montée du Silhol.

Sans en connaître les dates exactes, il est probable que le recensement de 1931 a précédé l'incendie qui a ravagé la verrerie²⁴. On peut y observer que Mathilde, 61 ans, veuve de Joseph, occupe seule un logement, au nr 5 de la Montée de Silhol ; elle demeure à proximité de la famille ; au nr 9, Henri, toujours patron de l'entreprise, et son épouse ont donné naissance à un troisième enfant, Ginette Marie²⁵. Ils ont été rejoints par une belle-sœur, Mereida, née elle aussi à Barcelone, en 1903. Mais pas de trace d'Irénée ni de Roger.

Il est possible qu'Irénée ait déjà, à cette date, plus ou moins intégré l'entreprise de verrerie à Toulouse et qu'à la suite de l'incendie d'Alès, il y ait associé son frère Henri. Roger Raymond, le cadet, n'apparaît plus jamais après le recensement de 1921 à Alès.

Le recensement de 1936 du canton ouest de Toulouse²⁶ **confirme la présence de l'entreprise au n° 11 de la rue des Braves ;** mais le ou les propriétaires n'y demeurent pas. On y trouve seulement le chauffeur, son épouse et deux enfants apprentis âgés de 16 et 14 ans. **Irénée**²⁷, **maître verrier, patron de son entreprise,** habite tout près au 97 rue des Fontaines, avec son épouse Germaine et leurs deux enfants, Armande²⁸ et René Georges²⁹.

Il se confirme donc que la date 1859 de fondation de l'entreprise qui est indiquée sur les factures de 1937, est le fait du rachat par Irénée des Verreries de Toulouse effectivement fondées en 1859.

Les listes électorales de Toulouse en 1939³⁰ nous indiquent implicitement qu'Henri a été naturalisé et réside 25 bis avenue de Bayonne ; Irénée quant à lui, habite toujours au 97 rue des Fontaines. **Tous les deux qualifiés « industriels » sont bien les frères fondateurs de la Verrerie MONTANER.**

Les listes électorales de Toulouse en 1946³¹ nous signalent la présence d'Henri, toujours verrier, au n° 13 de la rue Bertrand Massonié (à quelques centaines de mètres de la rue des Braves), ainsi que sa femme et Lydie, leur

²⁰ [https://actuacity.com/ales_30100/monuments/usine-de-produits-chimiques-usine-d-asphalte-varin-verrerie-montaner-puis-usine-de-construction-metallique-richard-ducros-2_52141]

²¹ 5-01-1901 Alès ; 25-03-1983 Vic-en-Bigorre 65

²² 6 M 158 vol 1/2 vue 282

²³ °12-03-1923 Alès ; +25-06-1988 Toulouse et °13-07-1924 Alès ; +4-07-2003 Toulouse

²⁴ 1931 vol. 2/2 réf : 6 M 161 vue 292

²⁵ °12-07-1928 Alès ; +21-02-2016 Frouzins 31

²⁶ 1F97 vues 1020 et 1021, sommaire 993-1088

²⁷ Vues 1060 et 61 du même

²⁸ °25-06-1924 Alès ; +3-10-2007 Suisse

²⁹ °8-08-1926 Alès ; +20-02-1997 Toulouse

³⁰ 4K244 vue 219

étudiante de fille. La disparition d'Irénée des listes électorales toulousaines à cette époque est peut être due à un déménagement vers une autre commune de la périphérie.

La liste électorale de 1948³² nous apprend le décès d'Henri en 1948 ainsi que la présence des deux familles rue Bertrand Massonié, Irénée et Germaine au n° 4 et au n° 11, Encarnacion Marie, ainsi que sa fille, Lydie.

Les listes électorales de 1951³³ montrent la présence des deux familles rue Bertrand Massonié, Irénée et Germaine au n°4 et au n° 11, Encarnacion Marie âgée de près de 60 ans, ainsi que Lydie et Ginette Marie, ses filles.

Les listes électorales de 1956³⁴ font état de la présence du couple Irénée et Germaine au n° 4 de la rue Bertrand Massonié, à proximité de la résidence d'Henri, dix ans plus tôt. On voit qu'ils sont rayés de la liste l'année suivante au moment des révisions. Irénée est âgé de 64 ans, le couple s'est probablement retiré à Vic-en-Bigorre (65) afin de profiter de la retraite. Irénée finira ses jours à Tarbes le 14-07-1971 et Germaine, le 25-03-1983 à Vic.

Rien n'indique qu'il y ait pu avoir un successeur verrier dans la famille, il est possible donc qu'Irénée ait liquidé l'affaire avant de se retirer.

Roger Raymond, le troisième fils de Joseph, décédera à Menton le 31-12-1979.

De la verrerie rue des Braves, il ne reste plus aucun vestige actuellement. Elle a été remplacée par un banal ensemble immobilier. Ainsi se terminent nos investigations, avec encore bien des zones d'ombre à préciser quant aux données commerciales et administratives de l'entreprise. Deux points nous ont particulièrement intéressés : la fidélité des de ROBERT à leur noble métier de souffleur de verre et ce jusqu'au milieu du XXème siècle, et aussi, anecdotique, la pérennité de l'usage courant des pourrons en pays castrais. Il est probable que certains de ceux que l'on peut encore trouver dans les brocantes de Castres sont issus de la verrerie MONTANER de Toulouse.



³¹ 367W14 vue 62 nr 109 28

³² 367W34 vue 151

³³ 367W50 vue 161

³⁴ 367W82 vue 179